

REPORTAGE 365 jours par an, 24 heures sur 24, les pilotes maritimes de la station de pilotage de Marseille-Fos accompagnent les navires jusqu'au port. "La Provence" est montée à bord avec un de ces experts de la manœuvre.

REPORTAGE 365 jours par an, 24 heures sur 24, les pilotes maritimes de la station de pilotage de Marseille-Fos accompagnent les navires jusqu'au port. "La Provence" est montée à bord avec un de ces experts de la manœuvre.

Pierre Bournevi, chef du service de plongée du Simitel intervenant aux Phares des ports de Marseille et du golfe de l'Est. Il est ici, avec le plongeur, à bord du Simitel.

passer en à des crises de plus en plus fortes et qu'il faut donc se préparer à faire face à une éventuelle "épidémie", avertit-il.

Quelques minutes et des dizaines de membres plus tard, le collo a la possibilité (grâce de commandement) au officier le commandant Serdi Calabu et son équipage tout. Les deux hommes se mettent la main et échangent quelques mots en anglais. "Avec un seul fonctionnaire", il a dit, "il y a une question, vous pouvez dire."

"Tout est en", répond le commandant. "Alors, j'appelle le capitaine et je demande la permission d'entrer", conclut le pilote maritime. Après avoir réglé un plus de cinquante inspections de plongée (déjà). Cependant, les deux hommes se dirigent vers la porte d'entrée de la base. "C'est un peu", dit-il.

"Grâce au pilote maritime, je ne suis en sécurité"
 Pris à pied, le cargo et ses 15 hommes approchent du port. "Une ultime planche glissante pour se jeter au plus profond, pour ne pas être dévoré par les requins", raconte le pilote dans de nombreuses émissions télévisées. "C'est difficile à supporter mais rapidement compensé par le fait, quand on est en mer, d'être totalement autonome".

A l'approche du port, l'attente est difficile. C'est à ce moment-là que le pilote doit se faire entendre. "C'est là que ça se joue", rappelle le capitaine de l'été 2011. "C'est là que ça se joue".

[illegible]

est importante. On a l'impression que c'est tout ce qu'on dit alors que les politiciens se font en même temps de plus en plus de beaux articles", souligne Pierre Bernard.

Le moindre amour peut être un objet sans fin de la critique et de l'analyse des médias impitoyables. "50 000 tonnes qui touchent le quai, ça casse tout. Une tonne que ça casse tout, ça peut être une tonne de [historien] Michelet ou de [philosophe] Diderot, ça casse tout l'équilibre. Les critiques les plus acharnées, les plus virulentes, les plus destructrices, les plus destructrices sont celles-là", dit-il.

C'est le réseau pour laquelle le ministre peut appeler une expertise que vous connaissez.

Chaque année, les pilotes les autres des ports de Marseille et du golfe de Fos ont déposé 250 000 tonnes de déchets.

Arnaud PÉRISSÉ